

la ville ne l'avait vivement intéressée; elle était moins isolée dans son palais entourée d'objets auxquels ses yeux étaient accoutumés, que dans cette foule d'inconnus qu'elle ne devait plus revoir.

Elle jouit pendant quelque temps du plaisir d'aller et de venir, selon sa fantaisie, dans ce royaume de fleurs et d'œuvres d'art, au milieu de serviteurs empressés dont elle était la souveraine.

Mais ce n'est pas impunément qu'à dix-huit ans on a jeté un regard au-delà de la solitude: celle-ci fût-elle la plus belle, elle paraît sévère, surtout quand elle n'est pas peuplée de doux rêves, de riants espoirs. Le goût du changement est facile à prendre: aussi Minia dit-elle un jour à son vieil ami:

—Si nous allions à Milan?

—Allons à Milan.

—Je voudrais voir la Scala.

—Eh bien! nous verrons la Scala.

On eût dit que lady Stève avait deviné que l'on y paraît une grande représentation au profit des orphelins de l'armée, dans laquelle la fameuse Prescilla chantait *i Puritani*. La Prescilla avait un talent incontestable; quel plaisir de l'entendre!

A Milan, il n'était question que de la grande chanteuse; toutes les loges étaient prises. Barini se désespérait, faisant inutilement mille démarches, quand, étant enfin parvenu jusqu'au directeur, il reconnut un de ses anciens camarades, le signor Stranoni. A force d'argent et de prières, il put rapporter triomphalement un coupon à lady Stève.

Tous les deux se mirent à repasser la partition d'*i Puritani*: ils savaient toutes les parties, musique et paroles, de sorte qu'ils jouissaient complètement du chant et du jeu des artistes.

Jamais Minia ne s'était promis un si vif plaisir; un opéra qu'elle adorait, chanté par une prima donna d'une telle réputation! Mais quelques jours avant la fête, Barini entra avec une mine consternée:

—Ah! *regina bella*! s'écria-t-il.

—Eh bien! qu'as-tu? dit Minia.

—Tu vas être désolée. Je viens de rencontrer mon neveu Micardo, coiffeur de la Scala: il m'a dit que la représentation n'aurait pas lieu.

—Pourquoi? comment?

—J'ai été chez Stranoni... Ah! quel malheur!

—Parle donc! reprit la jeune femme avec impatience.

—La Prescilla s'est cassé la jambe dans son escalier. Mon ami le directeur est désespéré: le roi, la cour, tout Milan devait être à la Scala. Que vont devenir les pauvres orphelins?

—Mais n'y a-t-il pas une chanteuse pour la remplacer?

—Une doublure! exclama Barini avec indignation. Dans cette circonstance, il faut une artiste hors ligne.

Il se promenait en s'arrachant les cheveux. Comme Minia se taisait, il reprit:

—Stranoni le sait comme moi: il faut une artiste hors ligne.

—N'en peut-on trouver, dût-on la faire venir de Rome de Paris?

—Tu crois qu'il y en a à Rome? Allons donc!... A Paris, est-ce que l'on a le temps! D'ailleurs le talent s'en va. On n'étudie plus; ils croient tous qu'il ne s'agit que d'ouvrir la bouche et que la voix va sortir belle et parée, comme une femme qui se rend au bal. La voix est comme l'or: fût-il le plus pur, il faut le travailler et le ciseler pour en faire un bijou précieux.

Il se fit un nouveau silence. Barini se murmura à lui-même, mais assez haut pour être entendu:

—Je connais une cantatrice, moi, je ne connais même que celle-là et je crois qu'il n'y en a pas d'autres... Les orphelins vont être exposés à mourir de faim.

—Mourir de faim! s'écria Minia.

—Oui, à mourir de faim quand leurs pères ont donné leur vie pour la patrie.

—Mais c'est affreux!

—Oui, c'est épouvantable! Aussi, *carissima*, j'étais si ému quand Stranoni m'a dit cela que j'en ai perdu la tête. J'ai avancé une sottise...

N'étant pas questionné, Barini se résigna à poursuivre:

—Une sottise... Tu ne sais pas, *mia cara*, que l'on peut se rendre méconnaissable!

—A quel propos? demanda la jeune femme.

—Des cheveux noirs, poursuivit l'autre, du bistre sur le visage, les épaules et les bras, ça vous change absolument; on devient une autre personne, au point que moi-même je ne te reconnaitrais pas. Je te verrais et me demanderais: —Quelle est cette femme? —Mais en t'entendant, je m'écrierais: —C'est la plus grande des cantatrices!

—Que signifient ces paroles? dit Minia, tout à fait surprise de l'agitation où elle voyait le vieux ténor et ne comprenant rien à ses discours.

—Ah! *carissima*, si tu voulais!..

—Si je voulais quoi?..

—Il s'agit, *regina mia*, de sauver des malheureux, de faire une bonne action, une charité angélique. Je ne me suis point engagé, non, en vérité: j'ai simplement dit que je connaissais une cantatrice bien supérieure à la Prescilla; alors Stranoni m'a serré dans ses bras, prié, supplié. Ah! si tu l'avais vu, toi si généreuse?... Réfléchis un peu, *carissima*: bien déguisée... sauver des enfants, de pauvres petits enfants! Tu sais *i Puritani*?

—Es-tu fou? s'écria lady Stève en riant.

Barini n'était pas fou, mais un vieil enfant. Sa science de la vie se bornait à aimer Dieu, à adorer l'art; il lui paraissait tout simple de faire remplacer la Prescilla par lady Stève. Si on avait voulu lui prouver à quel point cette idée était sangrenue, il eût répondu que Minia avait plus de talent que la Prescilla, que le succès était certain, que d'ailleurs nul ne saurait jamais le nom ni le rang de la chanteuse nouvelle: lui seul la connaissait et aurait l'immense bonheur d'entendre applaudir son élève. De plus, paraître sur la scène avait fait la gloire de Barini, l'élève à laquelle il avait donné son âme et sa merveilleuse méthode serait pour lui un dernier triomphe, le comte Borrozo, le prince Marcello, n'avaient-ils pas acquis leur renom en montant sur le théâtre? Cette représentation était une circonstance unique. Quel tort pouvait être causé à Minia? car il était sûr du succès.

Aussi ignorante que son vieil ami des idées reçues et des préjugés du monde, Minia fut plus surprise que choquée des paroles de Barini et de l'espoir qu'il avait donné à Stranoni. Elevée dans le culte des grands artistes, elle ne croyait pas déchoir en les imitant. Son grand-père et lord Stève l'avaient applaudie lorsqu'elle jouait devant eux; qu'importait le théâtre, lorsqu'elle l'on chantât bien? Puis on lui parlait de charité, serait-elle comme l'avare qui cache ses trésors et ne veut pas les répandre? Le vieux ténor comprit qu'il l'avait ébranlée. Il reprit avec véhémence: